



ENVOL

MONTAREM TANT QUE POIREM



© Georges Champion.

ÉDITORIAL

Maintenir le cap

Sommaire Éditorial

Maintenir le cap

Actualité

Migrants : un seul objectif, trouver une terre d'accueil mais des destins bien différents -

Alain Martinot

Histoire

Élysée Reclus, communard et écolo -

Jean-Louis Robert

Éducation

Souvenirs d'un jeune maître d'école de montagne... - Georges Massot

Billets d'humeur

Planter ses choux - René-Louis Thomas

L'autruchisme - Rural

Le dossier du mois

La laïcité n'est pas un fruit sec -

Jacqueline Costa-Lascoux

Société

Être vieille, c'est grave docteur ? -

Paulette Rostand

L'asile de Saint-Alban : le château où les fous étaient rois ! -

Serge Lapierre

La F.O.L. Ardèche

L'UFOLEP de l'Ardèche : En pleine résurgence

Le projet fédéral de la F.O.L. Ardèche

Le saviez-vous ?

L'enfance de Jacques Dupin à l'Hôpital

Sainte-Marie de Privas -

Jean-Marc Gardès

Les jeux de Guy Vesson

Des plumes

Toute vêtue de blanc et de soleil -

Bruno Mabilie

2

3

4

6

8

8

9

13

15

16

16

18

19

20

Depuis 1931, la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche est au service de l'idéal laïque, démocratique et républicain. Elle se donne pour mission de « réunir tous ceux et toutes celles qui souhaitent militer et agir pour la transformation sociale, en continuant à faire vivre la citoyenneté, la fraternité, la solidarité et en favorisant l'accès à tous à l'éducation, la culture, les vacances et les loisirs ». Le Projet Fédéral, en tant que démarche d'identité organisationnelle, s'est fixé pour objectif de faire mouvement et de rassembler les acteurs de terrain dans une réflexion collective pour des actions communes, ambitieuses, novatrices et durables. Pour l'heure, La Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche peut renvoyer à l'image du barquet ou de la bêche, cette solide barque ardéchoise et qui vient de loin avec ses quatre-vingt-dix ans d'existence.

Il apparaît que notre société est à un tournant majeur. Les générations précédentes ont été bercées et la nôtre également à l'illusion que la technologie est le vecteur du progrès de l'humanité. C'est faire fi de l'avertissement de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et en être alors réduits à un repli sur nous-mêmes avec toutes les dérives qui l'accompagnent : radicalisation, indigénisme avec une « déification » de l'individu au motif contestable que le Bien commun se réduirait à n'être que la somme des individualités.

En réalité, le collectif de 1+1 ne fait pas 2 mais bien davantage. Devenons des citoyens indociles au moment même où le bon sens refait heureusement surface : l'alimentation de proximité tient désormais la dragée haute à l'alimentation industrielle... Au-delà de ces observations, il convient de s'interroger présentement au milieu d'une tempête à l'issue incertaine sur la solidité de l'embarcation et la stabilité de l'équipage en s'assurant si tous les membres y trouvent la sérénité indispensable

pour mener à bien le voyage. Afin de ne point laisser quiconque à terre, il est essentiel de nouer les liens autour d'une même boussole et de maintenir le cap afin que l'esquif ne se mue pas en radeau de la Méduse. Ramer, certes, est nécessaire, mais c'est loin d'être suffisant ; encore faut-il ramer dans la même direction : faire des citoyens éclairés. Avec le danger que la navigation se résume à une simple performance d'individualités, à une banale course aux trophées que d'aucuns pourraient disputer sans états d'âme. Notre raison d'être est d'éclairer la base et de chauffer les sommets avec, en ligne de mire, toujours, l'avènement d'une République laïque et sociale.

C'est ce chemin que nous n'avons cessé, sous notre dénomination, d'emprunter avec la conviction comme l'évoque un poète, né en Ardèche, Jacques Dupin, que : « Le rocher qui obstrue le sens n'est qu'un nuage désœuvré que l'on traverse ».

C'est précisément à cette traversée que se sont colletées des dizaines d'acteurs, le plus souvent à distance. Embarqués dans un voyage inédit aux ressources d'inventivité insoupçonnées. Hissons ensemble les voiles du futur avec, notamment, les associations qui ont les mêmes finalités que les nôtres et qui sont l'essence même de notre existence. C'est en effet, l'élévation des êtres qui permet, seule, l'avènement d'une société meilleure avec une place pour chacune et chacun ; tous ensemble, ensemble pour tous. Cultivons à satiété l'espoir d'une vie meilleure pour les générations présentes et à venir !

Gilbert Auzias, Président de 1999 à 2018, Noël Bouverat, Président de 2018 à 2020, Alain Jammet, Président en exercice.

Une fidélité à des principes en ouverture du projet fédéral.

ENVOL

Rédaction, Administration et Publicité : Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 Privas Cedex. Tél / Fax : 04 75 20 27 00.

Courriel : envol@folardeche.fr / Site : www.folardeche.org / Directeur de la publication : Gilbert Auzias

Comité de parrainage : Claude Barratier - Gaby Beaume - Pierre Bonnaud - Jean-Jacques Chavrier - Robert Coudert - Jean Coulomb - Martine Diersé - Jean Fantini - Jean-Louis Issartel - Roger Mazellier - Yves Paganelli - Henri Peña-Ruiz - Pierre Prémey - Francesca Solleville - Pierre Veyrenc - Charles Volle.

Comité de rédaction : Gilbert Auzias - Martine Bermond - Daniel Calichon - Antoine Cochet - Alain Condemine - Claude Esclaine - Jean-Marc Gardès - Daniel Mayet - Mireille Ponton - Annie Sorrel - Denise Vesson - Guy Vesson.

Imprimeur : Imprimerie Cévenole 07000 Coux / Tél. : 04 75 64 18 60 / CPPAP n° 0325 G 79519 // Abonnement : 1 an : 40 € - de soutien : 60 € - le numéro : 4 €

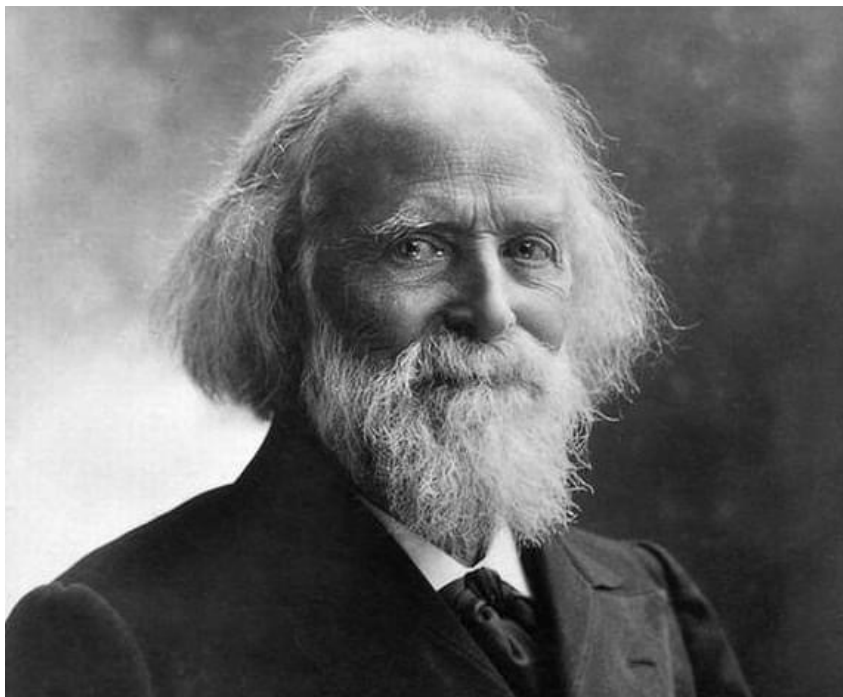
Élysée Reclus, communard et écolo

Né en 1830 à Sainte-Foy (Gironde), Élisée était destiné à être pasteur comme son père. Mais il perdit tôt la foi et quitta la Faculté de théologie de Montpellier pour l'Université de Berlin où il suivit les cours du grand géographe Karl Ritter.

Conquis à l'idée républicaine, il quitte la France après le coup d'État du 2 décembre 1851. Aux États-Unis, il tentera de fonder, sans succès, un phalanstère agricole. Dès les années 1860, il commence à publier des travaux qui font tôt référence en géographie dans le monde. Il participe aussi à la fondation de plusieurs coopératives à son retour en France. Il adhère en 1865 à l'Alliance internationale de la démocratie socialiste de Bakounine. Il participe activement à la Commune. Après sa condamnation à dix ans de bannissement, il s'installe en Suisse où il développe sa grande œuvre géographique tout en continuant ses activités militantes avec Kropotkine. Il soutiendra jusqu'à sa mort les idées anarchistes. La France ne lui proposant aucun poste favorable pour son travail, après un court retour, il s'installe en Belgique en 1890 et y mourra en 1905, près de Gand. Il y professera à l'Université nouvelle et à l'Institut des hautes études. Un rapport de police de 1874 évoque ainsi Élisée Reclus : « *M. Reclus est un homme fort instruit, laborieux et d'habitudes régulières, mais très rêveur, bizarre (sic !), obstiné dans ses idées et croyant à la réalisation de la fraternité universelle.* »

Le Communard

Pendant le siège, Élisée Reclus participe activement à la défense de Paris au sein du 119^e bataillon de la Garde nationale. Avec son ami Nadar, il est aussi inscrit dans la compagnie des aérostiers. La Commune l'enthousiasme et il continue le combat comme simple garde fédéré, alors que son frère Élie, ethnologue, est nommé directeur de la Bibliothèque nationale par la Commune. Le 4 avril 1871, il participe à la sortie catastrophique sur le plateau de Châtillon où il est fait prisonnier par les Versail-



lais. Il a décrit dans ses souvenirs la haine et la violence des Versaillais à l'égard des prisonniers emprisonnés à Satory. Envoyé ensuite à Brest dans des conditions dramatiques, il est enfermé un temps sur un ponton, puis dans les forts où il donne des cours à ses camarades emprisonnés. « *Les excréments des malades se mêlaient à la boue de nos biscuits ; la folie s'empara de plusieurs d'entre nous : on se battait pour avoir un peu d'air, un peu de place ; plusieurs d'entre nous, hallucinés, furieux, étaient autant de bêtes fauves.* »

Après avoir été condamné à la déportation, l'intervention de ses collègues géographes britanniques aboutit à la commutation de sa peine au bannissement. Élisée Reclus refusera de déposer toute demande de grâce jusqu'à l'amnistie.

Il restera toujours profondément fidèle à la Commune, conscient de la modernité profonde que recélait cette révolution popu-

laire. Quelques semaines avant sa mort, il pouvait encore dire : « Des jours de deuil profond sont en même temps des jours de haut espoir. Parmi vous, enfants de Paris, la ville des Révolutions, il est certainement des vieillards qui vous rappelaient la fin lugubre de la Commune, cette dernière et plus terrible semaine de la dernière année.

Il y a bien longtemps de cela, plus d'un tiers de siècle, mais vous entendez encore le bruit sec des mitrailleuses, dont chacune brisait des têtes, déchiraient des poitrines ; trente mille têtes, trente mille poitrines ; vous voyez encore de longs filets de sang, le plus généreux sang de France, rougissant l'eau trouble de la Seine. Ne semblait-il pas alors aux plus confiants que l'ère des révolutions de Paris était close et close à jamais. Ne devait-on pas traiter de chimériques et de fous ceux qui s'imaginaient encore que la pensée et la volonté, la ferveur du bien public, le noble élan pour la jus-



Communards (Communa de Paris) - 1928 - Diego Rivera

tice pourraient renaître de cette société décapitée ? Et pourtant ces esprits entêtés de chimères étaient bien ceux qui vivaient en plein dans la vérité. Oui, les jours de carnage furent aussi les jours de renouveau.

N'est-ce pas à partir de la Commune que toutes les réactions, liguées et pourtant impuissantes, ont reconnu la nécessité de concéder à la Société l'emploi d'un mot, qui en soi ne signifie absolument rien « République » mais n'en renferme pas moins un symbole essentiel de ce que deviendra la société future. »

Le marché contre la Terre

La géographie d'Élisée Reclus est engagée. Il met en avant le caractère nocif des effets de la première mondialisation capitaliste qui se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle. C'est désormais « le dollar qui est le maître des maîtres » et c'est par lui « que les hommes sont répartis diversement sur la face de la Terre, distribués ça et là dans les villes et les campagnes, dans les champs, les ateliers et les usines, qu'ils sont menés et malmenés de travail en travail, comme le galet de grève en grève ».

Élisée Reclus est tôt conscient que le développement capitaliste mondial remet en cause les grands équilibres planétaires. Il dénonce la destruction des forêts par leur surexploitation brutale : « *La Terre devrait être soignée comme un grand corps, dont la respiration accomplie par les forêts se réglerait conformément à une méthode scientifique ; elle a ses poumons que les hommes devraient respecter puisque leur propre hygiène en dépend* ».

Il dénonce aussi « *la corruption des espèces* », la multiplication des animaux domestiques hybrides du fait d'un productivisme consommateur mal conçu.

Ainsi l'homme diminue la force de résistance aux maladies des animaux et en fait des « *êtres artificiels* ». Il dénonce enfin l'extermination des espèces, la disparition des oiseaux de Madagascar, des morses et cétacés des océans polaires, la restriction des espaces marins des baleines, les menaces encourues par les rhinocéros, les éléphants ou les bisons chassés et massacrés.

Poète, amoureux des sources et des montagnes, Élisée Reclus fait partie de la cohorte de ces hommes qui, dans leur diversité, montèrent en 1871 à l'assaut du ciel et dont l'action et la pensée sont d'une toujours si grande modernité.

Jean-Louis Robert

Bulletin d'abonnement au mensuel Envol

1 an : 40 € - Soutien : 60 €

Nom et prénom :
 Adresse :
 CP - Ville : Email :

Adressez ce bulletin, avec votre règlement (chèque bancaire ou postal)
 à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche

Boulevard de la Chaumette - CS 30219 - 07002 PRIVAS Cedex

Conformément à la loi du 06/01/1978, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

L'asile de Saint-Alban : le château où les fous étaient rois !

L'extermination « douce » : 40 000 malades mentaux sont morts de faim dans les hôpitaux sous Vichy...

* SOCIÉTÉ *

En janvier 1940, le Catalan Francesc Tosquelles Llaurodo, psychiatre de 27 ans, fait son entrée dans le château féodal de Saint-Alban-sur-Limagnole, sur le plateau de la Margeride, en Lozère. Condamné à mort par l'Espagne de Franco, il a dû fuir son pays. Dans ses bagages, il va amener là un vent de liberté.

Dans ce château, à quelque 1 000 mètres d'altitude, sont internés six cents aliénés auxquels personne n'adresse la parole. En octobre 1940, la France crie famine, sauf les privilégiés du régime de Vichy, cela va de soi. Du coup, les malades de l'asile, n'ont droit qu'à une demi-portion quotidienne moyenne (en gros, 100 grammes de pain et 10 grammes de viande), car jugés parfaitement inutiles.

Tosquelles prend le risque d'envoyer les malades dans les champs pour aider les fermiers. Moyennant quoi, ces nouveaux travailleurs sont rétribués en vivres : pommes de terre, choux... Et ça marche ! Non seulement, ils ne meurent point de faim, mais ils se « remplument » psychiquement. Le Catalan les accompagne au bistrot, à la foire et à l'église le dimanche, mais aussi et surtout dans leur cheminement intérieur. Il qualifie cela de « social-thérapie ». Il entend apporter à Saint-Alban « cet esprit égalitaire et fraternel qui correspond à ses aspirations politiques et morales ».

Une radio est mise en place. Le « *Trait-d'union* » est un quotidien entièrement réalisé par les patients. Une bibliothèque est créée ; elle atteindra 40 000 ouvrages. On ouvrira même une banque. Enfin est ouvert un bistrot « *L'Escapade* » où tous trinquent ensemble, patients et soignants !

C'est ainsi que voit le jour le mouvement dit de « *psychothérapie institutionnelle* ». Il s'étend

partout en France. Un ancien infirmier se souvient « *Des collègues parisiens nous appelaient pour nous envoyer leurs grands délinquants, leurs cas de psychose fascinants, d'une grande richesse, sachant qu'on allait en trouver la clé* ».

Il y a également des défilés de carnaval à travers le village. Une fille d'infirmier se souvient de « *ces costumes chamarrés et soignés, confectionnés par les patients eux-mêmes, ces personnages fantastiques, presque magiques... C'était tellement beau !* ».

Ainsi, dans cette dure Margeride, les fous apportaient un peu de fantaisie et ouvraient des portes dans l'esprit des habitants. On ne les craignait plus, et même on les aimait bien.

Fin 1942, arrive en renfort le médecin psychiatre Lucien Bonnafé. Du coup, l'art brut devient omniprésent dans le château-hôpital. De très belles réalisations voient le jour : telles les œuvres sculptées d'Auguste Forestier ou les toiles brodées de Marguerite Sirvins.

En novembre 1943, Paul Eluard, recherché par le régime, vient se réfugier là. Le prétexte officiel est « *psychose légère* ». Il reste six mois « *caché dans la maison des fous* » (titre de l'ouvrage de Didier Daeninckx). Eluard conforta Bonnafé dans l'idée « *que tous les êtres sont égaux devant le rêve* ».

Georges Canguilhem, médecin et résistant, auteur de « *Le Normal et le Pathologique* » trouve lui aussi refuge dans ce château loin du monde. Tristan Tzara viendra également. Juifs, maquisards et autres mis à l'index par le régime se réfugieront à Saint-Alban.

Mais aujourd'hui ?



Ci-dessus : Francesc Tosquelles Llaurodo portant un bateau d'Auguste Forestier ; hôpital de Saint-Alban.

« *Une autre stratégie managériale s'est emparée de l'hôpital, entraînant une grande souffrance des travailleurs et des malades* », selon le psychiatre Michel Lecarpentier de la clinique de La Borde (Loir-et-Cher) nouveau refuge de « *l'esprit Tosquelles* ».

Où sont passés les fous auxquels Tosquelles avait restitué leur humanité, de 1940 à 1961 ? Eh bien, ils sont une soixantaine, parqués dans un édifice moderne, alors que les bâtisses historiques tombent en ruine. Certes, les Journées de Saint-Alban, rendez-vous de la psychiatrie, existent encore, mais Patrick Chemla, du centre Antonin-Artaud de Reims remarque « *L'imaginaire collectif, sociétal, a changé. Notre époque n'est plus portée par la Libération* ».

C'est bien la fin d'une belle, d'une très belle histoire...

Serge Lapierre
La Fabrique de l'Histoire